

De l'anonymat à la *Loft*-célébrité



Entretien avec Aziz Essayed

Aziz Essayed, a été un des premiers lofteurs. Reconverti dans le cinéma, il revient ici sur ses souvenirs et sa conception de la presse people.

Jean-Max Méjean : Qu'est-ce que pour vous la presse people ?

Aziz Essayed : Je dirais que cette expression a plusieurs significations, mais que, tout d'abord, people pour moi veut dire : « pour le peuple » et que le mot « people » a aussi le sens de médiatique, par exemple pour les gens du *star system*, de l'audiovisuel ou de la chanson. Mais j'opterais plutôt pour la définition qui me convient le mieux, à savoir une presse concernant le « peuple ».

Vous prenez donc l'expression dans un sens péjoratif ?

Non, quand je dis people, je prends le terme vraiment au sens large, je veux dire que cette presse « touche » toutes les classes sociales. Bref, une presse qui parle des gens « people » aux gens du peuple.

Suite à votre passage du côté des « people », donc, est-ce qu'on vous reconnaît dans la rue ?

Je prends rarement le métro à Paris, je me déplace plutôt en voiture. Mais c'est sûr que les gens me reconnaissent à un feu rouge, ou quand je monte dans mon véhicule. Oui, ils sont agréablement surpris et veulent souvent des autographes. En ce moment, je tourne au Trocadéro et je m'entraîne pour ce film à faire du roller. Et les gens qui sont là sont étonnés de me voir moi aussi avec des rollers et ils m'interpellent. C'est très agréable.

C'est ça alors la célébrité pour vous ?

Non ! La célébrité ? Beaucoup de gens peuvent être célèbres sans pour autant être médiatiques ou médiatisés. C'est-à-dire que la célébrité peut posséder plusieurs facettes. On peut

connaître la célébrité, par exemple être un chanteur reconnu pour ce qu'il fait. On peut aussi être célèbre pour d'autres raisons, et ne pas être trop connu par le public, comme les personnes qui, par exemple, accomplissent des actions en faveur des causes humanitaires. On peut être célèbre aussi dans sa ville natale, dans son quartier, tout est relatif. Mais si votre question concerne les gens du *star system*, ou les gens très médiatisés, être célèbre serait alors paraître à la télévision, avoir son image partout dans les magazines.

Je sais que votre image actuelle change mais, au départ, pourquoi avez-vous voulu cette célébrité ?

J'ai tellement fait de castings pour percer, j'ai tellement été déçu par les propositions qu'on m'avait faites jusque-là, — notamment souvent des rôles très catalogués —, qu'un jour j'ai dû écouter une personne pendant un casting qui m'a dit que si je voulais sortir de cette situation, il y avait deux solutions : soit devenir quelqu'un de public, soit avoir la chance de rencontrer un cinéaste qui me fera faire un film pour me propulser éventuellement dans cette « fameuse célébrité ». La première solution s'est imposée puisque j'ai eu l'opportunité de faire le *Loft*. Je me suis dit alors que j'allais avoir trente ans, et qu'il fallait que je saisisse cette chance si je voulais faire du cinéma et donner des émotions au public.

Et vous aviez conscience du danger que cela représentait ?

Tout à fait, surtout que s'il n'y avait eu aucune possibilité d'entente avec les personnes qui pouvaient alors me placer sur le chemin que je désirais prendre, j'étais conscient que là je perdrais tout.

Je vous trouve très courageux parce que, en même temps, c'est une façon de se mettre à nu.

Ce qui m'a plu dans le concept du *Loft*, et je me suis bien

Aziz Essayed

De l'anonymat
à la *Loft*-célébrité

renseigné avant de m'engager, notamment dans les autres pays où le concept de *Big Brother* avait déjà été mis en place, c'est qu'en France le phénomène débutait. Il avait fallu quatre ans pour mettre sur pied *Loft Story*. De plus, la France est un pays où on a l'impression que les gens n'apprécient pas trop l'aspect voyeur de ce genre d'émission et j'ai donc voulu saisir cette occasion pour passer sur le petit écran à une heure de grande écoute parce que, même si je suis né en France et si mes parents d'origine marocaine sont bien intégrés, il y avait toujours cette ambiguïté sur mes origines. Je ne voulais pas que mes origines m'empêchent en fait de faire le métier d'acteur dont je rêvais. Pour moi, c'était une réelle chance car je n'ai pas eu l'opportunité jusque-là de faire une école de théâtre. Je voulais aussi, en



Aziz Essayed

me montrant comme ça à la France entière, qu'on m'aime pour ce que je représente.

Vous avez eu la chance de jouer en quelque sorte le rôle du gentil dans *Loft Story* ?

Nous étions tous gentils dans le *Loft*. S'il y avait des personnes qui apparaissaient comme plus ou moins sympathiques, on peut dire que cela était dû en quelque sorte aux arrangements qui étaient faits par les médias autour de leurs présumées personnalités. En réalité, moi qui ai eu le temps de juger les lofteurs dans le *Loft*, et surtout en dehors, je peux dire que, comme dans le *Loft 2*, ils n'ont qu'une envie c'est de voir leur vie, leur destin changer.

Devenir célèbres en quelque sorte ?

Je ne pense pas. Enfin pour ce qui me concerne, mon désir

n'était pas de devenir célèbre, mais de devenir quelqu'un de public pour pouvoir mieux me vendre. Maintenant que je suis connu, je veux surtout travailler dans le monde du cinéma pour mériter cette notoriété. Et lorsque je retrouve des anciens lofteurs, j'ai beaucoup de plaisir à les fréquenter, et c'est souvent avec ceux qui paraissaient les plus différents de moi que je m'entends le mieux. C'est en partie au *Loft* que j'ai appris à ne pas porter de jugements trop rapides sur les autres.

Comment interprétez-vous alors le fait que la presse people vous ait en quelque sorte épargné ?

Il est vrai que certains n'ont pas eu ma chance, ils ont été assaillis par la presse à scandales. Je crois que, pour ce qui



Aziz, acteur pour une publicité

me concerne, du fait que je ne suis resté que quinze jours dans le *Loft*, je n'ai pas eu vraiment le temps de montrer entièrement qui j'étais. Et lorsque je suis sorti, j'ai été clair, net et précis avec la presse dans la mesure où je n'ai rien à cacher. Je n'ai donc pas à avoir honte de ma vie passée, ma mère a élevé ses cinq enfants toute seule. J'ai fait mon service militaire et fait mes classes à l'école de police. J'ai su gérer ma vie, simplement, sans vouloir être exemplaire, parce que je savais qu'en France j'avais ma place et je voulais faire quelque chose. Je ne voulais pas être quelqu'un de négatif, faire des conneries, avoir des problèmes avec la justice. La presse, après le *Loft*, a fouillé dans ma vie, je viens de le dire, je n'ai rien à cacher.

C'est vrai que la presse se serait plus intéressée à vous si vous aviez eu un lourd passé. Mais vous donnez

De l'anonymat
à la *Loft*-célébrité

Aziz Essayed

L'impression d'être resté plus longtemps dans le *Loft*, sans doute en raison de votre charisme indéniable.

Ma mère nous a élevés en nous apprenant le respect du travail et d'autrui. Elle m'a toujours dit qu'il ne fallait pas enlever son prochain, mais le « copier » pour pouvoir réussir ce que l'on veut réaliser. Donc la presse à scandale ne pouvait rien trouver à raconter sur moi. De mon côté, je trouve que ce qu'elle a fait à Loana, Kimy ou même Laure est assez aberrant. Attenter ainsi à leur vie privée, ce n'est finalement que dans le but de leur faire du mal. C'est vrai que lorsqu'on devient célèbre, c'est la rançon à payer mais je trouve tout ça bien triste.

Oui mais, finalement, lorsqu'on est célèbre, on peut s'approprier cette sorte de constat assez cynique : « L'important, ce n'est pas ce qu'on dit de moi, c'est qu'on parle de moi. »

« Parlez de moi, peu importe en quels termes », je crois que c'est Sacha Guitry qui a dit cela et c'est très vrai. En même temps, dès que l'on est un peu connu, c'est le revers de la médaille. Mais, de mon côté, je le répète, je n'ai rien à cacher et je sais que je me donnerai les moyens de continuer à respecter mon prochain.

Mais à aucun moment, en entrant dans le *Loft*, vous ne vous êtes demandé si on n'allait pas vous utiliser par hasard ? Faire de vous un genre de « célébrité jetable » ?

Si, bien sûr. Je me suis dit aussi que nous n'avons rien fait d'extraordinaire, nous avons seulement montré nos caractères, nos personnalités, nos faiblesses, nos défauts, nos qualités et nous sommes devenus à cause de cela populaires. Tout le monde a parlé de nous, que ce soit la presse, les politiques et les intellectuels et c'est ce qui a fait la réussite du *Loft*. Maintenant, j'y ai participé parce que je savais que j'avais l'ambition de faire du cinéma et c'est aussi pour saisir la chance de me faire ouvrir une porte que j'ai accepté de jouer le jeu. Mais je savais pertinemment que ce qui allait compter plus que tout, en sortant du *Loft*, c'était le travail lié à mes ambitions et c'est pour cela que je n'ai pas accepté tout et n'importe quoi. Le *Loft* m'a donné la possibilité de construire mon image, mais aujourd'hui c'est à moi de jouer pour devenir vraiment un acteur.

Le *Loft*, vous le voyez alors comme un immense casting ?

Non, le *Loft* je le vois comme un moyen de me faire connaître et je sais qu'il me collera toute ma vie, quelle que pourra être ma carrière professionnelle par la suite. Le *Loft* fut un tremplin et c'est à moi maintenant de savoir atterrir avec intelligence sur un terrain paisible et fertile.

Maintenant que vous avez réussi à devenir comédien, comment vivez-vous ce changement ?

Comme un rêve. Quand je suis devant la caméra, je suis comme un enfant. J'aime jouer, et le réalisateur du téléfilm avec lequel je viens de travailler me disait que je me comportais comme quelqu'un qui attend de jouer la comédie depuis longtemps. Cette réussite, je la vis simplement, avec plaisir, j'ai envie de tourner, de rencontrer beaucoup d'acteurs et d'actrices dans notre métier, mais c'est le travail que je place toujours en premier.

Est-ce que le fait de faire la couverture de *Paris-Match* a changé quelque chose dans votre vie quotidienne ?

Non, parce que je suis resté très proche de ma famille et de mes amis d'avant le *Loft*. Je crois que, pour moi, c'est un motif de fierté énorme car je leur ai toujours dit que je réussirai. Je leur disais toujours aux gars du quartier qu'un jour je serai célèbre, comédien. Et le jour où j'ai fait la couverture de *Paris-Match*, ils ont été vraiment surpris mais je sais qu'ils sont eux aussi très fiers de moi parce que je n'ai pas changé non plus. Je suis resté très simple, modeste, parce que je sais que dans la vie rien n'est jamais définitivement acquis. La bonté et l'humilité étant les qualités suprêmes, j'essaie de les mettre en pratique.

Le *Loft* sert à donner aux gens la possibilité d'être connus, est-ce votre définition ?

Non, le *Loft* est une émission de *real TV* qui peut aider des personnes rêvant d'être comédiens, chanteurs, à mettre en pratique ce que le travail après leur sortie du *Loft* leur permettra de réaliser.

Mais le *Loft* ne peut aider que des personnes qui se destinent à vendre leur image, non ?

Non. Prenez l'exemple d'un écrivain qui n'arriverait pas à

Aziz Essayed

De l'anonymat
à la *Loft*-célébrité

vendre ses romans et qui ferait le *Loft* pour faire connaître son œuvre.

Certes, mais si le livre que vous voulez vendre n'est pas bon, les téléspectateurs se seront trompés en se fiant à votre image.

Il est vrai que le *Loft* et la *real TV* en général sont beaucoup plus porteurs en matière d'image pour un acteur ou un chanteur. Maintenant, on peut dire que le fait de passer à la télévision peut aider énormément à se faire connaître, ce qui ne veut pas dire qu'on doit vendre tout et n'importe quoi.

Est-ce que vous ne pensez pas que votre succès est dû aussi à la presse people qui a su prendre le relais de la télévision ?

Je suis quelqu'un de très réaliste qui a la tête sur les épaules et je sais très bien que, sans la presse, je ne suis rien. Dès l'instant où on parle de vous dans les magazines, à la télévision ou à la radio, on peut dire que plus de 50 % du travail promotionnel est réalisé. Le regard de la presse est très important, voire vital.

Et votre mère, que pense-t-elle de votre réussite advenue en si peu de jours ?

C'est sûr que je suis fier, très fier d'avoir fait la une de *Paris-Match*, ça c'est une chose indéniable, mais ma célébrité n'a rien à voir avec celle d'un Alain Delon, par exemple. Ma mère a bien entendu fait encadrer la photo du magazine parce que ce genre de chose n'arrive pas tous les jours. C'est vrai aussi que ce moment-là fut un moment médiatique très fort. Je crois qu'un an après, il faut remettre les choses à leur vraie

place. On n'a rien créé, on n'avait pas grand-chose à vendre, juste à montrer qui on était. On a été les précurseurs de la *real TV* en France et nous avons ouvert la voie aux jeunes qui, où qu'ils soient en France, veulent réaliser un rêve grâce à la télévision. Il faut bien voir aussi que nous avons été aidés par la presse parce que celle-ci y a vu aussi son intérêt financier.

Pour vous, donc, est-ce que people est synonyme de scandale ou de glamour ?

Les deux. Il est certain que je préférerais être un modèle pour la jeunesse qu'un repoussoir et je serais heureux de savoir que pour certains jeunes, je suis pris en exemple. C'est vrai aussi que j'essaie de mener une vie équilibrée et saine. Et il est évident que je préfère donner une bonne image de moi. La couverture de *Paris-Match* à Cannes fut une excellente expérience pour moi et ce qui est clair aussi c'est qu'autour de tout cela il n'y a rien. Disons que ce fut un moment, une opportunité qui nous fut offerte, à Delphine et à moi, de réaliser un rêve : être comme des stars sur les marches du Palais, mais il ne faut pas perdre de vue, jamais, qu'il y a des milliers de personnes en France qui méritaient plus que nous de faire la couverture du célèbre magazine. Ça, j'en suis intimement persuadé. Je ne veux pas dire non plus que je regrette de l'avoir faite, je voudrais simplement pouvoir avoir la chance de figurer à nouveau en couverture en étant fier de ce que je viens de réaliser, c'est-à-dire après être devenu un vrai comédien. Et là, je sais que cette couverture aura un sens pour mon travail et non seulement pour mon image.

Propos recueillis par Jean-Max Méjean

